

III

LE HURLEUR

« Nous sommes tous coincés dans le ventre de cette horrible machine...
...et cette machine est en train de nous saigner à mort. »

San Fernando, plaza Dominico, 7:04

« El Malagro !!! Birranco !!! Aroquepa !!!...El Malagro !!! Birranco !!! Aroquepa !!! El Malagro !!! Birranco !!! Aroquepa !!!...Aroquepa ? Oui oui madame, on passe par Aroquepa... » Puis de nouveau, comme une boucle qui se réenclenche mécaniquement : « El Malagro !!! Birranco !!! Aroquepa !!!... ». L'homme se tourne alors vers la dame qui vient de monter avec sa fille : « Un quart et... » Elle lui tend l'argent sans le laisser finir sa phrase. « Non non madame, un quart pour vous... et une moitié pour la petite. » Sans être étonnée, elle se permet de redemander la somme exacte à régler. L'homme continue pendant ce temps de faire monter péniblement des gens dans le bus. Il ne la regarde même pas en lui répondant : « Madame...un quart pour vous et une MOITIE pour la petite... ». Et même si la très jeune mère sait pertinemment que le billet de sa fille ne devrait pas être le double du sien, elle ne protestera pas. Et lui le sait. Il a, en quelques secondes seulement, analysé ce qu'il appelle le degré de nécessité de sa passagère. Il voit qu'elle est en retard et qu'elle ne peut pas se permettre d'attendre le prochain bus. Il sait aussi qu'elle ne laissera pas la petite toute seule dans la rue à le guetter. Et il sait surtout que le modèle économique aujourd'hui, c'est fixer les prix qu'on veut, quand on le veut, et ce en fonction des problèmes auxquels la personne en face de vous est confrontée. D'autant que le bus suivant ne sera pas meilleur marché, que le type qui empoignera la jeune mère et sa fille pour les y faire grimper ne sera guère plus aimable et certainement pas plus compatissant ; il les fera peut-être même payer davantage. La mère, pour avoir déjà vécu pareil désagrément, ne prendra plus ce risque. Elle règle donc les trois quarts à l'homme et fait quelques pas à l'intérieur du bus déjà bondé, sa fillette compressée entre l'épaule d'un inconnu et les fesses de sa mère.

--- La régulation du système monétaire d'argent courant a été fixée par décret. Adopté par une très large majorité au Haut Conseil Souverain, ce système monétaire hiérarchise les besoins premiers de la population : catégorie A pour les transports, catégorie B pour le logement, catégorie C pour la sécurité, catégorie D pour l'éducation, catégorie E pour la santé et catégorie F pour la justice.

Dans chaque catégorie, le degré de nécessité du service ou du produit définit sa valeur. Par commodité, cette valeur s'exprime sous forme de quarts.

Ce système, qui ne provoque aucune contestation, est toujours à l'avantage de ceux qui ont percé et développé une faille dans les rapports économiques, trouvant ici un nouveau moyen d'exploiter un peu plus encore les sinistrés de la Nouvelle Ère Moderne. Tous les prestataires d'un même service ou les vendeurs d'un même produit s'accordant sur une inflation totalement aléatoire et aucunement régulée, et dont l'origine est inconnue, aucune alternative tendant vers l'équité commerciale ne peut être mise en place.

La totalité des passagers qui empruntent ce genre de camionnette délabrée, souvent plusieurs fois par jour, n'ont évidemment pas les moyens de se déplacer autrement. Alors l'homme en profite, il est même payé pour ça. La ville est immense et le travail chaque jour de plus en plus rare. Il est courant d'avoir à aller travailler très loin de chez soi et d'occuper plusieurs emplois. Soit une foule régulière et massive se déplaçant tout au long de la journée. Pas d'heures creuses pour l'homme, sa journée de travail est longue et intense. Son unique but est la rentabilité de son espace de travail, ces quelques mètres carrés où s'entassent ceux qui n'ont pas le choix. Et ça passe par l'ajustement au faciès de ses tarifs. Malgré tout. Malgré quiconque. Malgré n'importe laquelle des souffrances qui viendrait subitement se dresser face à lui. Pour survivre, l'homme doit s'en foutre de la souffrance des autres.

--- Cette forme d'individualisme comme principe ultime de développement personnel a été théorisée pour la première fois par la Ligue Professorale Moderne, une association des plus hautes instances intellectuelles de la mégalopole. La thèse avancée soutient que pour évoluer positivement dans la société - ce qui, ici, équivaut à l'enrichissement économique optimal -, l'individu ne doit compter que sur lui-même. Surtout pas sur sa famille ou sur ses proches. Il y est expliqué que le concept de confiance absolue induit par ce type de rapports humains résulte systématiquement soit d'un besoin présent ou futur, soit d'une envie de domination, ou soit encore d'une dépendance quelconque. Ceci admis, toutes vraisemblances d'émotions et de sentiments découlant de ces rapports sociaux ont été volontairement écartées des recherches portant sur cette théorie, et ce afin de préserver la neutralité et l'objectivité des données recueillies. ---

Et si, quand bien même, une certaine forme de bonté enfouie venait à réapparaître d'on ne sait où, que l'homme en venait à s'attendrir sur telle ou telle situation pour le moins dramatique, il n'aurait qu'à penser à ses propres problèmes et sa pitié s'évanouirait. Car une journée de travail bien remplie dans son monde à lui, ça veut dire un bus bien rempli. A ras bord. Quitte à encourager subtilement quelques personnes à se résoudre à descendre, en faisant légèrement peur à une mère quant au manque d'oxygène pour son bébé, ou en alertant une jeune fille sur la promiscuité de sa jupe et la main prétendument baladeuse d'un étrange garçon planté à côté d'elle. Tout simplement parce que ceux qui descendent ont déjà payé et que l'argent vient de ceux qui montent.

Lui il s'en fout de ceux qui sont déjà dans le bus. Complètement. Que ce soit leur confort ou leur sécurité, ce n'est pas son problème. Il estime n'obliger personne à venir s'entasser ici. Ni ces jeunes cons vautrés tranquillement sur des sièges brinquebalants, aux regards bovins et aux éclats de rire puérils, ni ce triste petit vieillard s'agrippant des quelques forces qui lui restent à la barre de fer pour ne pas mourir ici, dans l'indifférence générale, ni cette femme enceinte qui doit compresser son ventre sur des inconnus immobiles pour se frayer un passage entre les rangs. Lui ignore délibérément tout ça. Il ne ressent plus ni respect, ni scrupule et ne se fie qu'à son instinct de survie.

--- Le concept de santé publique a été abandonné par les autorités quand la mesure de la pollution atmosphérique a, de façon irréversible, dépassé le seuil critique déterminé par l'APE (Agence pour la Protection de l'Ecologie). Aucun barème ne pouvant mesurer correctement le préjudice subi par la population sans éviter une panique générale, on a préféré occulter ces données et laisser proliférer ce que l'on appelle désormais 'les miséreux de l'air'. ---

Il est encore tôt et l'homme a pourtant déjà beaucoup de mal à respirer. S'il en vient à tousser, il ne pourra plus hurler et donc plus travailler. Et s'il ne peut plus travailler, l'autre va s'en apercevoir. L'homme pourrait alors se faire renvoyer d'une simple transmission, sans même avoir à arrêter le bus. Un message basique, retenu en mémoire et envoyé de n'importe lequel des connecteurs mis à disposition de chaque salarié de cette société, message reçu directement par le secteur responsable des recrutements. Dans la demi-heure tout au plus, un nouveau type viendrait remplacer l'employé déficient et la journée continuerait comme si de rien n'était. Les passagers ne s'en rendraient même pas compte et l'autre devrait simplement s'adapter à un nouveau hurleur le reste de la journée, en attendant leur test de compatibilité. L'autre, c'est le chauffeur. Toujours le même tandem depuis qu'ils ont commencé ensemble ce boulot deux semaines plus tôt.

--- La Direction Générale des Transports des Masses pense qu'il faut favoriser le travail d'équipe en faisant dépendre son salaire d'une autre personne, le plus souvent son plus proche collègue. Si l'un ne travaille pas assez bien, les critères d'évaluation restant à la discrétion du salarié engagé dans une telle procédure, l'autre ne gagne pas sa journée. Ce qui génère soit des conflits permanents, que l'on prend bien soin d'identifier très rapidement et d'éradiquer en se séparant définitivement du ou des fauteurs de trouble, soit une entente parfaite et une productivité augmentée. Des tests de compatibilité sont mis en place avant d'envoyer les futurs employés sur le terrain. Les équipes qui s'accordent, sauf décès prématuré évidemment, travaillent à merveille ensemble pendant toute la durée de leur contrat, ce qui accroît considérablement leur productivité. Dans le cas où un employé dit 'stable' en vient à transgresser la bonne entente obligatoire, il est écarté de son poste, ainsi que de tous ceux que l'entreprise pourrait lui proposer dans l'avenir; et son dorénavant ex-collègue est confronté au test d'une nouvelle compatibilité professionnelle. On n'imagine pas une bête à deux têtes où l'une irait dans la direction opposée à l'autre. ---

Après avoir encore exagérément encaissé un passager, l'homme crache violemment ses poumons et retourne mettre la tête dehors pour en alpaguer de nouveaux. La camionnette est pourtant pleine et roule plus vite qu'à l'accoutumé. Comme si le chauffeur n'avait pas une seule fois jeté un coup d'œil dans le seul rétroviseur qui lui reste et réalisé la quantité de vies qu'il transporte. Des vies dont il se fout également. Tout ce qui peut se passer derrière lui, cela ne le concerne pas, son boulot c'est de conduire et rien d'autre. Pourtant, une rapide et très sommaire analyse de ses conditions de travail devrait l'enjoindre à soutenir du mieux qu'il le peut son hurleur afin de rentabiliser davantage encore leur collaboration, et ne pas prendre le risque de perdre son binôme.

S'ensuivent des heures de hurlements désespérément vigoureux et de surfacturations subjectives pour l'homme à l'arrière, dans la fosse, et d'arrêts brusques ou d'embardees souvent dangereuses à grands coups de klaxons du chauffeur. A quelques minutes de la pause, le hurleur tousse à s'en étouffer et découvre un peu de sang dans le creux de sa main. Il s'empresse de l'essuyer sur ses vêtements en jetant un œil furtif à l'autre. Un léger vertige puis il hurle une dernière fois, comme pour s'assurer qu'il en est encore capable : « El Malagro !!! Birranco !!! Aroquepa !!!... »

San Fernando, Calle Sigmund, 12:28
